



Deux lundis par mois pendant l'été, retrouvez dans *Le Courrier* un inédit (extrait) d'un-e auteur-ice de théâtre suisse ou résidant en Suisse. Voir lecourrier.ch/inédits-theatre. En collaboration avec l'Atelier critique de l'UNIL, le Programme romand en études théâtrales et la Société suisse du Théâtre. Avec le soutien de la Société suisse des auteurs et de la Fondation Michalski.



PABLO JAKOB MONTEFUSCO

LA FELICITÀ

Daniela, *la tante*.
Sophie, *la mère*.
François, *le père*.
Davide, *le fils*.
Laurie, *la fille*.
Alessandro, *le spectre du mari*.
Les autres spectres.

PROLOGUE

Dans les vestiges de la fête, les spectres attendent.

DAVIDE. Moteur.
Démarrage.
La voiture file
dans la délicatesse de l'aube.
Avant
tout le monde
partir.
Eviter les bouchons.
Surtout
pas de bouchons.
Rues routes
silence.
Presque vides.
Et la voiture
pleine à craquer.
Bagages / coussins / couvertures.
Il fait encore nuit.
Devant
papa maman
discutent.
Ma sœur dort.
J'ai six ans.
J'essaie de fermer les yeux.
J'ai chaud.
Pourtant
on est encore
en Suisse.
Autoroute A2 Bâle Chiasso.
Puis le Gothard.
Chaque année demander
combien il mesure
le Gothard.
Peu de bouchons.
On est bien
dit mon père.
Il respire.
Puis le Tessin
Les Alpes
La frontière.
A l'aller
rien à déclarer.
Au retour
on rigolera moins.
Puis Milan Rimini
Rome Naples Bari
Lecce.
Plus on descend
plus il fait chaud.

Dehors
je le sais
les accents changent
et les dialectes aussi.
Dans la voiture
on parle français.
Uniquement
le français.
Je transpire.
J'ôte mon t-shirt.
Je suis torse nu.
Dans l'autoradio
Zuccherò
Laura Pausini.
Avec eux c'est sûr
on arrivera plus vite.
Je ferme les yeux.

Quand je les ouvre on est sur une aire
d'autoroute je transpire encore plus mon père
fait la sieste

il a baissé son siège en arrière ma sœur joue
à Pokémon sur sa Gameboy et ma mère est
sortie acheter du café et des cocos et dans la
voiture d'à côté un homme lit *La Gazzetta dello Sport*.

On repart.
Tout droit vers le sud.
Le paysage change.
Le soleil fend la terre.
L'herbe est dorée.
Murets de pierres sèches.
Oliviers
Figuiers
Câpres.
Et la mer.
Après Bari je le sais
on la voit depuis la Superstrada.
Avec ma sœur je passe le temps.
On regarde les plaques italiennes
et on devine la région.
Quand c'est le sud c'est facile.
Si c'est une plaque suisse
on crie et
on regarde si on les connaît.
Quand est-ce qu'on arrive?
Tous les étés vacances en Italie.
Le pays de ma mère.
Depuis qu'on est parti
elle sourit
elle a l'air heureux.
Mon père a posé
sa main sur la sienne.
Je crois que mes parents ne s'aiment
que lorsqu'ils sont en vacances.[...]

NEIGES.

Salle des fêtes.

Davide sur son téléphone. Sophie et Daniela rangent.

SOPHIE. Qu'est-ce que tu regardes?

DAVIDE. Le code des obligations.

SOPHIE. Le code des obligations?

DAVIDE. Pour le supplément.

SOPHIE. Tu ne veux pas lâcher cette histoire?

DAVIDE. C'est exactement ce qu'ils veulent, maman.

SOPHIE. Moi, je veux que tu nous aides.

Un temps.

DAVIDE. Vous avez entendu que l'initiative
risque de passer?

SOPHIE. Elle ne passera jamais.

DAVIDE. Tu ne peux pas nier les faits. Partout
il y en a marre. Même des étrangers disent que
ce n'est plus possible.

SOPHIE. On ne va pas reparler de politique.

DANIELA. Ma dov'è finito tuo marito?
(Et il est où ton mari?)

SOPHIE. Ex-mari

DANIELA. Ex-marito. Perché non lo dici in
italiano?
(Ex-mari. Pourquoi tu ne le dis pas en italien?)

SOPHIE. Davide, appelle ton père.

DAVIDE. *Je ne réponds pas.*

Je préfère changer de sujet.

Hier soir

mon père

et

ma mère

Là présents

à mon anniversaire

dans la même pièce

dans le même espace.

Mon père

et

ma mère

buvant un verre de prosecco

à quelques mètres l'un de l'autre.

Mon père

et

ma mère

dansant sur du Raffaella Carrà

à quelques mètres l'un de l'autre.

Je n'ai plus vu mon père

et

ma mère ensemble

dans la même pièce

dans le même espace

je n'ai plus vu leur visage

leur visage à tous les deux

leurs bras

leurs mains

leurs corps

dans la même pièce

dans le même espace depuis quinze ans.

Jusqu'à hier soir je pensais:

ça ne t'affecte plus. Tu as grandi.

Tu as trente ans.

*Tu n'es plus ce petit garçon que tu étais
autrefois.*

Je ne réponds pas.

Je préfère changer de sujet. Je dis:

Pour le supplément zia Daniela pourrait
appeler. Pour elle, c'est comme le mercato en
Italie, elle sait marchander.

DANIELA. Sì, dammi il telefono! (Oui,
donne-moi le téléphone!)

SOPHIE. On est en Suisse ici.

DANIELA. E allora?

(Et alors?)

SOPHIE. Personne n'appelle qui que ce soit,
je ne veux pas qu'ils s'imaginent que nous
sommes des...

DANIELA. Mangiaspaghetti?
(Ritals?)

SOPHIE. Je n'ai pas dit ça.

DAVIDE. Ce n'est pas comme si elle était
albanaise...

DANIELA. Fammi chiamare.
(Laisse-moi appeler.)

SOPHIE. Non.

DANIELA. Ti vergogni di me?
(Tu as honte de moi?)

SOPHIE. Non, je...

DANIELA. Sono italiana, non lo posso
cambiare.

(Je suis italienne, je ne peux pas le changer.)

SOPHIE. Stop, on arrête de parler de ça.

DANIELA. Lasciami fare.

(Laisse-moi faire.)

SOPHIE. Non.

DANIELA. Lasciami.

(Laisse-moi.)

SOPHIE. Non.

DANIELA. Se chiami tu, non ti ascolterano.
Sei troppo svizzera.

(Si tu appelles toi, ils ne t'écouteront pas.

Tu es trop suisse.)

DAVIDE. Trop suisse?

SOPHIE. (A Daniela.) Tu es venue pour me
torturer?

DAVIDE. (A Sophie.) Pourquoi elle dit «trop
suisse»?

DANIELA. (A Sophie.) Parla in italiano.

(Parle en italien.)

SOPHIE. Non.

DANIELA. La tua lingua è l'italiano.

(Ta langue, c'est l'italien.)

SOPHIE. Pourquoi tu es venue?

DANIELA. Non ti piace la tua lingua?

(Ta langue ne te plaît pas?)

SOPHIE. Pour me faire du mal?

DANIELA. Non ti piace l'italiano?

(L'italien ne te plaît pas?)

SOPHIE. Je t'ai posé une question.

DANIELA. Dio, ma perché mia sorella non
vuole parlare la nostra lingua?

(Dieu, pourquoi ma sœur ne veut pas parler
notre langue?)

SOPHIE. Ça y est.

DANIELA. Perché, dio?

(Pourquoi, Dieu?)

SOPHIE. A chaque fois.

DANIELA. La lingua dei nostri genitori.
(La langue de nos parents.)

SOPHIE. A chaque fois il faut que tu parles à
Dieu.

DANIELA. E dei genitori prima di loro...

(Et de leurs parents avant eux...)

SOPHIE. Si tu parles en dialecte...

*Daniela se met à genoux et parle à Dieu en
dialecte.*

DAVIDE. (A Sophie.) Dis-lui de se taire...

J'ai mal à la tête.

Davide s'éloigne et se rapproche de la fenêtre.

SOPHIE. (A Daniela.) Arrête.

Arrête.

Daniela...

ARRÊTE PUTAIN!

Un temps. [...]



PIERRE MONTAVON, THÉÂTRE DU JURA

BIO

PABLO JAKOB MONTEFUSCO est né à Delémont en 1990. Il étudie l'écriture à l'Institut littéraire suisse de la Haute école des Arts de Berne puis obtient un master en écriture dramatique à l'ENSATT à Lyon. Il travaille ensuite comme mentor littéraire en ligne pour un programme de l'Institut. Il est aussi co-fondateur du collectif d'auteur-ices franco-suissees Hétérotrophes. Il devient librettiste au sein d'operalab.ch à Genève, où il participe à la mise en scène de l'opéra *Huit minutes (Nous y étions presque)* avec le compositeur Leonardo Marino, en 2021. Pablo Jakob Montefusco est intervenu régulièrement dans différents ateliers d'écriture, notamment auprès du Théâtre Nouvelle

Génération de Lyon et de l'Université Lumière Lyon 2. Il a également été écrivain associé au Théâtre du Jura, à Delémont, où il est désormais chargé des actions culturelles jeunesse et des écritures vivantes.

Il publie dans plusieurs revues avant de mettre en scène en 2023 son propre texte *La Felicità*, s'intéressant à la politique suisse relative aux saisonniers étrangers au XX^e siècle et à l'histoire méconnue des «enfants du placard».

La Felicità est le premier volet d'une trilogie. Le deuxième chapitre, *Perché ti amo*, sera créé au Théâtre du Jura au printemps 2028.